

terminants. Je ne m'attarderai ni à des explications théoriques et psychologiques, ni à des considérations sur les conditions que réclame l'enseignement rationnel gradué et progressif. Ceci dit, je pense que vous ne vous attendez pas à trouver dans la brochure une marche à suivre, ni une façon fixe de procéder. Nous vous livrons des expériences, elles doivent vous suggérer la vôtre.

Au Congrès de Nancy, lorsque j'acceptai de réunir ce qui se réalise chez les petits pour leur initiation au calcul afin d'en faire une brochure, je venais d'évoquer l'ambiance de la petite classe avec ses dessins, ses albums, son théâtre, et toutes ses activités, et vous m'avez dit : « c'est tout cela qu'il faut nous dire, toutes ces possibilités de réaliser le milieu vivant. »

Et voilà...

Lucienne MAWET, *Paudure* (Belgique).

COMMENT JE TRAVAILLE DANS MA CLASSE

Comment nous avons été conduits à orienter notre classe dans le sens « EDUCATION NOUVELLE »

Après avoir pratiqué pendant deux ans la technique traditionnelle « leçons, devoirs », je me rendis compte peu à peu de l'inefficacité des paroles que je prononçais aux enfants. C'était bien souvent les leçons que j'estimais les meilleures qui avaient le moins de réceptivité. Et moi-même j'étais las de « rabâcher » sans trop de succès toujours les mêmes choses. Quelle patience pour corriger ces devoirs et surtout ces rédactions imposées, toujours monotones et aussi pauvres !

Comment captiver l'intérêt collectif de la classe et l'intérêt individuel de l'enfant, afin de faire entrer la vie dans cette humble école ? Voilà la question qui me préoccupe désormais au plus haut point.

Au cours de l'année scolaire 1947-1948, l'inspecteur primaire de notre canton, lors d'une conférence pédagogique sur l'étude du milieu local, nous parle du texte libre et de l'imprimerie à l'école. C'est une véritable révélation pour moi. J'oriente désormais tous mes efforts dans ce sens. Je vais visiter la classe d'un collègue de classe unique pratiquant l'imprimerie à l'école depuis trois ans. J'apprends à connaître le fichier coopératif scolaire, la bibliothèque de travail, le limographe C.E.L., la technique de la linogravure, la magnifique collection « *Enfantines* » de la C.E.L., etc.

A la fin de la journée, je suis conquis radicalement.

Dès le lendemain, je change ra-di-ca-le-ment

ma façon d'enseigner dans ma classe et j'adopte la technique du texte libre tous les jours, à tous les cours.

Au début, comme nous ne possédons aucun matériel, c'est d'abord le simple texte librement écrit, élu par les élèves, corrigé en commun au tableau noir, transcrit sur le « cahier de textes » et illustré par eux. L'enthousiasme est général au début, mais peu à peu il faiblit. Les textes se font de plus en plus rares, seulement quelques bons élèves en apportent de temps en temps. En réunion de coopérative, nous décidons d'organiser une petite fête récréative pour nous permettre d'avoir l'argent nécessaire à l'achat d'un matériel d'imprimerie. Notre espoir est réalisé, nous nous le procurons. Quel délire à l'examen des premières feuilles imprimées. A partir de ce moment-là, les textes arrivent avec une cadence régulière. La vie était entrée dans notre classe en même temps que la petite presse à volet. Avec le bénéfice de la vente de notre journal, nous pouvons même acheter en fin d'année le fichier scolaire coopératif. Et ainsi, petit à petit, notre classe prend un aspect plus familial. Quant à moi, je continue à me documenter en lisant les différentes brochures d'Education populaire publiées par la C.E.L., le livre de Freinet : « *L'Ecole Moderne Française* », etc.

A la fin des vacances 1948, je vais faire le stage de Cannes. J'y rencontre Freinet et Elise qui se dépensent sans compter pour nous faire bénéficier au maximum de leur géniale expérience. On se sent infiniment reconnaissant devant ce don d'eux-mêmes fait si généreusement et si simplement. J'ai l'occasion d'y faire connaissance de camarades passionnés à leur métier, parmi lesquels je peux choisir un bon correspondant pour l'année scolaire en cours.

Sitôt rentré de ce stage, plein d'enthousiasme et d'ardeur nouvelle, je transforme radicalement ma classe, je fabrique de nouvelles étagères, des tables, etc., pour me permettre d'utiliser au mieux le matériel nouveau. J'avance à la coopérative l'argent nécessaire pour nous procurer la collection complète des brochures de travail, d'« *Enfantines* », tous les fichiers auto-correctifs et une deuxième police de corps 18 pour les petits.

Dès la rentrée d'octobre, nous pouvons nous orienter franchement vers la correspondance interscolaire mensuelle, grâce aux correspondants fournis par Alziary et vers la correspondance régulière par lettre avec les élèves de mon camarade rencontré à Cannes.

Dès lors, dans ma classe, l'enthousiasme est à son paroxysme.

Peu à peu, j'initie les enfants à l'individualisation du travail par la technique des « plans de travail » et la pratique du self

government, grâce à la gestion par eux-mêmes de la coopérative scolaire.

Notre pauvre petite classe prend maintenant un aspect plus riant, elle devient débordante de vie, je me passionne comme les enfants à ce travail nouveau captivant tout notre intérêt.

Camille GROSJEAN (Hte-Saône).
